MÉMOIRE VIVANTE
NUMÉRO 46, PRINTEMPS 2021

Art public : des nouveautés !



Société d'histoire d'Outremont

MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 46, PRINTEMPS 2021

Société d'histoire d'Outremont

Société d'histoire d'Outremont
999, avenue McEachran
Outremont (Québec) H2V 3E6

514 286-2448
http://histoireoutremont.org/

Comité de rédaction
Me Jean A. Savard, c.r., président de la SHO
Hélène-Andrée Bizier, rédactrice en chef
René Soudre, rédacteur en chef adjoint
Jacqueline Cardinal, réviseure

Conception graphique
folio&garetti

La Société d'histoire d'Outremont
est membre de la FHQ et du RAQ

FÉDÉRATION HISTOIRE QUÉBEC

RAQ
RÉSEAU DES SERVICES D'ARCHIVES DU QUÉBEC

Québec NEQ 1142261537 02-02-95
Ottawa 141330365RR001
Organisme de bienfaisance reconnu

Sommaire

3 Retour vers le présent
Par **Me Jean A. Savard**, c.r., président de la SHO

4 Une avenue à la mémoire de la fondatrice de l'école Vincent-d'Indy
Par **La Société d'histoire d'Outremont**

5 Art public : Outremont s'enrichit de nouvelles œuvres
Par **Jean De Julio-Paquin**, critique d'art, membre du conseil d'administration de la SHO

7 Juchereau de Saint-Denis, sa femme et leur descendance...
Par **Normand Lester**, membre du conseil d'administration de la SHO

8 1875-1955, Outremont avait 80 ans !
Par **Anatole de Villemont**, collaboration spéciale

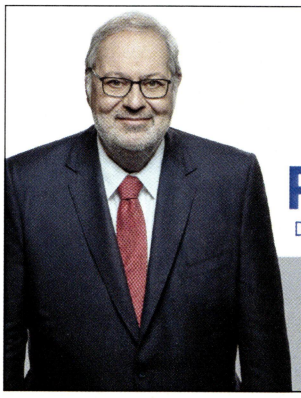
9 L'avenue Bloomfield
Par **La Société d'histoire d'Outremont**

10 Le parc Outremont, à la limite du sacré
Par **Hélène Côté**, collaboration spéciale

12 Caisse Desjardins : de petit comptoir à grand groupe financier
Par **Hélène Côté**, collaboration spéciale

Photo de la page couverture – ***Voluptuous Man on a Horse*** **de Fernando Botero.**
La sculpture de bronze représente un cavalier nu, assis en équilibre sur un vigoureux cheval, sans bride ni harnais. Il existerait trois sculptures titrées *Voluptuous Man on a Horse*, coulées dans le bronze, dans le monde. Celle d'Outremont serait la première réalisée.

MARIE VERMETTE inc.
Fleurs, plantes et objets choisis
801, avenue Laurier est, Montréal
Téléphone 514.272.2225
www.marievermette.com


ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC
Pierre Arcand
Député de / MNA for Mont-Royal-Outremont
Circonscription
5151, rue de la Savane | Bureau 201
Montréal (Québec) H4P 1V1
T 514 341-1151
Pierre.Arcand.MROU@assnat.qc.ca


RACHEL
BENDAYAN
Députée fédérale
d'Outremont
514.736.2727
Rachel.Bendayan@parl.gc.ca

Retour vers le présent

Alors que *Mémoire vivante* nous fait revivre des pans fascinants de la riche histoire d'Outremont, je me permets, le temps de cette chronique, de vous ramener vers le présent, pour vous rappeler que nous vivons actuellement l'Histoire et que nous en sommes les acteurs bien involontaires.

En effet, personne d'entre nous n'avait vécu un fléau semblable à celui de la COVID-19. Il y a eu la lèpre, la peste, la petite vérole, le choléra, la grippe espagnole, mais tout cela date d'époques qu'on croyait à jamais révolues.

Des notions telles que distanciation sociale, confinement, aplatissement de la courbe de décès, masque obligatoire, couvre-feu, variants, séparateur de plexiglas, télétravail généralisé, école à distance, réunion-zoom, bulle familiale, hockey sans spectateurs, cinéma sans *pop-corn*, concerts sans mélomanes… nous étaient totalement étrangères, il y a à peine un an, et maintenant, elles font bien tristement partie de notre quotidien. Et il s'agit d'un phénomène planétaire!

Au cours des prochaines décennies, on parlera de nous et de cette dure épreuve qui nous a frappés en mars 2020 sans crier gare et de l'extraordinaire résilience dont nous continuons à faire preuve. Qui sait? Les photos que nous prenons au hasard de nos promenades dans les belles avenues d'Outremont montrant de longues files d'attentes aux portes des épiceries, des gens masqués entrant à la banque ou devisant à distance sur les bancs publics, des dessins d'arcs-en-ciel «*Ça va bien aller!*» collés aux fenêtres, deviendront peut-être des documents d'archives?

Mince consolation, cher(ère)s ami(e)s de la SHO, nous créons aujourd'hui l'histoire.

Bon courage!

Me Jean A. Savard, c.r.
Président de la Société d'histoire d'Outremont

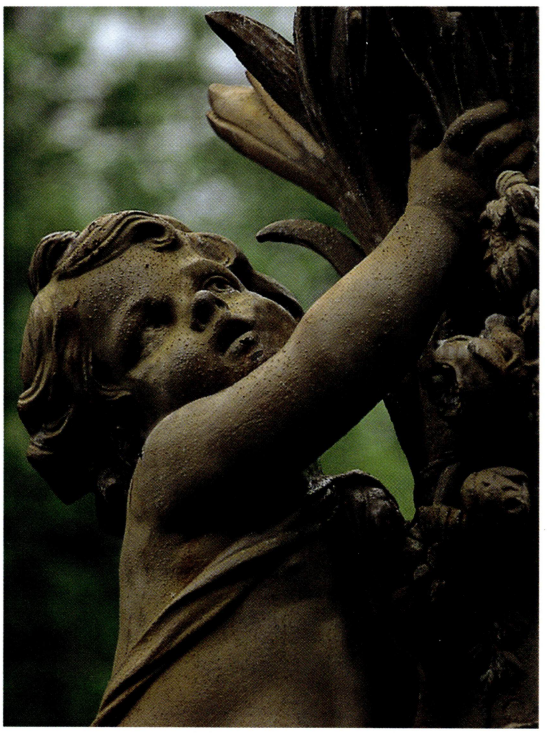


Photo: René Soudre

GESTION DE PATRIMOINE
Assante

Gestion financière
Assante ltée

Fabien Major, MBA
Représentant en épargne collective

1225 avenue Bernard
Outremont, QC H2V 1V7

CONSEIL DU PRÉSIDENT
2017

514-927-0193
1-855-927-0193
514-564-0193
www.assante.com
fmajor@assante.com

Major Gestion Privée inc

RE/MAX
LacasseShapcott
ÉQUIPE / TEAM

Valérie Lacasse et Kyle Shapcott
COURTIERS IMMOBILIERS

T 514 731-7575
C 438 888-5953
kyle@equipels.com

1257, boul. Laird
Ville Mont-Royal QC H3P 2S9

Pharmacie Thierry Mvilongo et Mony Pauline Pen

AFFILIÉE À:
Familiprix

7, avenue Vincent-d'Indy
Outremont (Québec) H2V 4N7

Téléphone : 514 738-4791
Télécopieur : 514 738-5499

mvilongo.pen@familiprix.com

www.familiprix.com

MONY PAULINE PEN
pharmacienne propriétaire

Desjardins
Caisse des Versants du mont Royal

Transit : 30208-815
Siège social
1145, avenue Bernard
Outremont (Québec) H2V 1V4

514 274-7777
Télécopieur : 514 274-9405

desjardins.com/
caisse-versantsdumontroyal

Une avenue à la mémoire de la fondatrice de l'école Vincent-d'Indy

Par **La Société d'histoire d'Outremont**



Bronze à l'effigie de Soeur Marie-Stéphane dans le hall d'entrée du Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie/ École de musique Vincent-d'Indy, au 628 chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Le buste, qui est un témoignage de la reconnaissance des élèves, a été installé le 22 novembre 1964.
Photo : Journal d'Outremont Archives

À l'instigation de la SHO, une nouvelle voie publique est nommée en hommage à Soeur Marie-Stéphane, fondatrice de l'École de musique Vincent-d'Indy.

Formant le prolongement nord-ouest de l'avenue Querbes dans le Nouvel Outremont, l'avenue Marie-Stéphane est située à l'est de l'avenue Champagneur entre le parc Pierre-Dansereau et l'avenue Thérèse-Lavoie-Roux. Née en 1888 à Saint-Barthélemy dans Lanaudière, Hélène Côté est entrée chez les Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie en 1908 et prend le nom de Sœur Marie-Stéphane. Elle s'oriente vers l'enseignement de la musique et est nommée directrice des études musicales de sa congrégation en 1920. En 1932, elle fonde l'École supérieure de musique d'Outremont qui deviendra l'École de musique Vincent-d'Indy en 1951. Elle poursuit son œuvre d'enseignement jusqu'à sa retraite en 1967. En 1973, elle se voit décerner la médaille du Conseil canadien de la musique. Elle est décédée à Montréal en 1985.

Le parcours de Sœur Marie-Stéphane

1888– Naissance à Saint-Barthélemy sous le nom d'Hélène Côté.
1908– Elle prend le voile chez les Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie sous le nom de Sœur Marie-Stéphane.
1920– La congrégation lui confie la direction des études musicales de la communauté.
1932– Elle fonde l'École supérieure de musique d'Outremont au 1420 boul. Mont-Royal, dans la maison-mère de la communauté.
1935– Elle part à la découverte des méthodes d'enseignement de la musique en Europe. Elle fait le tour des grandes écoles à Paris (où elle visite la Schola Cantorum, cofondée par Vincent d'Indy en 1894), à Londres, à Vienne, à Bruxelles.
1951– L'École supérieure de musique d'Outremont devient l'École de musique Vincent-d'Indy.
1960– L'École déménage dans un bâtiment tout neuf dans la montagne, en haut de la côte Bellingham, devenue l'avenue Vincent-d'Indy, en 1972.
1973– Sœur Marie-Stéphane se voit décerner la médaille du Conseil canadien de la musique.
1979– Elle figure au palmarès des six personnalités les plus marquantes de l'année dans le monde de la musique au Québec.
1981– Le bâtiment sur Vincent-d'Indy est vendu à l'Université de Montréal. L'École déménage dans l'édifice du Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie, au 628 Côte-Sainte-Catherine.
1985– Décès de Sœur Marie-Stéphane, 53 ans après la fondation de l'École de musique Vincent-d'Indy.
2021– Une avenue située dans le Nouvel Outremont porte désormais le nom de Marie-Stéphane, en hommage à la fondatrice de l'École de musique Vincent-d'Indy.

Art public : Outremont s'enrichit de nouvelles œuvres

Par **Jean De Julio-Paquin**, critique d'art, membre du conseil d'administration de la SHO



Hommage à Marcelle Ferron (2020) de Jean-Sébastien Denis sur le mur arrière du Centre communautaire intergénérationnel d'Outremont.
Photo : Carol-Ann Young

Afin de circonscrire l'étendue de son patrimoine ancien et récent en art public, la Société d'histoire d'Outremont dresse depuis 2010 un inventaire des principales œuvres dans l'arrondissement. Mis à jour de façon soutenue, il permet d'établir des constats intéressants.

En premier lieu, sur les 37 pièces répertoriées, nous remarquons que près de la moitié des œuvres provient de résidants amateurs d'art qui ornent leur parterre de sculptures. Nous observons également que le cimetière Mont-Royal se révèle essentiel au rayonnement de l'art public à Outremont par la présence d'œuvres importantes de Charles Daudelin, de Marie-France Brière et de Pascale Archambault. Enfin, contrairement à d'autres arrondissements, seules quelques peintures murales figurent dans le répertoire. Aujourd'hui, la conversion d'un ancien site industriel en un quartier résidentiel et universitaire propulse Outremont à l'avant-scène de l'art public à Montréal par l'annonce de cinq nouvelles œuvres dans le campus de l'Université de Montréal à Outremont.

Exposer l'art public sur des terrains privés

La présence de l'art public sur des terrains privés à Outremont n'est pas un phénomène récent. En 1927, le maire Joseph Beaubien avait installé sur sa propriété du chemin de la Côte-Sainte-Catherine, la *Fontaine aux chérubins* ; une œuvre de la fin du XIX[e] siècle coulée à Paris d'après le sculpteur français Mathurin Moreau. Depuis plusieurs décennies, des œuvres contemporaines embellissent les pelouses et les jardins. Une sculpture du célèbre artiste colombien Fernando Botero est la dernière en lice ; il s'agit de *Voluptuous Man On*

Suite à la page **6**

a Horse, installée en 2019 devant une demeure de l'avenue Maplewood. L'œuvre témoigne de l'engagement du mécénat privé à Outremont dans la promotion de l'art public.

Art mural et initiative citoyenne

En 2020, l'organisme sans but lucratif «Les Amis de la place Marcelle-Ferron» dépose une demande au programme d'art mural de Montréal dans le but de doter l'arrondissement d'une première murale en hommage à l'artite peintre Marcelle Ferron. Le site choisi est le mur arrière en acier galvanisé du Centre communautaire intergénérationnel d'Outremont.

De facture abstraite, la murale de Jean-Sébastien Denis fait plus de 40 mètres de long. Des formes en complète suspension traversent un espace dynamique harmonisé en plusieurs phases. Le contenu de la murale traite du mouvement, de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, et fait écho à l'enseignement scientifique dispensé au nouveau Complexe des sciences de l'UdeM. La murale devient un marqueur, un élément signalétique liant physiquement et symboliquement la population à un nouvel ensemble urbain.

L'œuvre de Patrick Bernatchez au campus MIL

Sur des murets faisant office de socle se dresse une structure gigantesque à deux faces, en béton préfabriqué. L'une d'elles montre un relief à l'échelle d'une parcelle de la Lune et l'autre, une paroi d'escalade. Intitulée *Sérénité*, l'œuvre de 21 mètres de hauteur domine la nouvelle place du campus MIL. C'est à partir de données fournies par la NASA que l'artiste a pu reproduire dans le béton une portion de la surface lunaire. L'installation de l'œuvre débuta en 2019, marquant le 50e anniversaire des premiers pas de l'homme sur la Lune. Le titre fait référence à la *Mer de la Sérénité*, un cratère en forme de cercle en bordure duquel se sont posés les modules lunaires des missions *Luna 21* et *Apollo 17.* Quant à la paroi d'escalade, l'analogie réside dans la capacité de l'humain à pouvoir marcher sur l'une des faces de la Lune en la gravissant.

Chaque quartier ou arrondissement possède sa propre histoire de l'art public. Il s'agit de la découvrir et de la valoriser comme étant un élément important de notre milieu de vie.



L'œuvre *Voluptuous Man On a Horse* (vers 1976) de Fernando Botero.
Photo : Marili Soudre-Lavoie



Sérénité (2020) de Patrick Bernatchez sur le campus MIL à Outremont.
Photo : Marili Soudre-Lavoie

Juchereau de Saint-Denis, sa femme et leur descendance…

Un des premiers à se faire concéder une terre à Outremont

Par **Normand Lester**, membre du conseil d'administration de la SHO

En 1699, les Sulpiciens, seigneurs de l'île de Montréal, complètent l'attribution des terres de la Côte-Sainte-Catherine loties en 1694 par Gédéon de Catalogne, l'arpenteur du roi en Nouvelle-France. Une des dernières terres concédées, le lot 932, se situait entre le prolongement de l'avenue Claude-Champagne à l'est et celui de l'avenue Vincent-d'Indy à l'ouest jusqu'à ce qui deviendra la Ville de Mont-Royal.

Le bénéficiaire de la concession est Charles Juchereau de Saint-Denis, lieutenant-général civil et criminel de la prévôté de Montréal. Il avait épousé Denise-Thérèse Migeon de la Gauchetière, âgée de 14 ans, le 21 avril 1692.

Les autres terres de la Côte-Sainte-Catherine sont concédées à de simples paysans. Pourquoi un membre de l'élite coloniale en a-t-il convoité une ? Il n'était pas rare que des membres de la noblesse québécoise se fassent concéder une terre pour y installer des *habitants* afin qu'ils les approvisionnent en produits de la ferme.

Malgré ses fonctions judiciaires, Charles Juchereau veut se lancer dans la traite des fourrures. Après des démarches infructueuses auprès du ministre Pontchartrain, il s'assure de la connivence à Versailles d'une intrigante de haute volée, la comtesse de Saint-Pierre. Son mari avait obtenu la seigneurie de l'île Saint-Jean, maintenant l'Île-du-Prince-Édouard.

Selon le célèbre courtisan et mémorialiste Saint-Simon, « *la Saint-Pierre* », comme il l'appelle parfois, était « *fort vive et fort aventurière* ». Louis XIV n'aurait pas été insensible à ses charmes.

Juchereau obtint donc le monopole de la traite des fourrures au pays des Illinois (Ohio, Indiana, Illinois et Kentucky). À la fin de 1702, avec ses 24 hommes, il installe une tannerie sur la rivière Ouabache à environ deux lieues de son embouchure sur le Mississippi. Les Français y amassent des fourrures pendant près d'un an.

Le 27 août 1703, Charles Juchereau meurt, peut-être emporté par une épidémie de malaria. Une autre source fait état d'une confrontation avec des indigènes au sujet des fourrures. Des survivants rejoindront Mobile, alors la capitale de la Louisiane. Le lieu de sépulture de Juchereau n'a jamais été retrouvé. Ni l'emplacement de sa tannerie.

En 1706, sa veuve, Denise-Thérèse Migeon, se remarie avec Louis Liénard de Beaujeu, appartenant à la noblesse de cour. Au décès de la mère de Beaujeu, sa nouvelle épouse hérite de la charge, largement cérémoniale, de « Berceuse des enfants de France ». De ce mariage naquirent, en 1708, l'abbé Louis de Beaujeu, confesseur de Louis XVI, le premier Québécois à obtenir un doctorat en théologie de la Sorbonne, et Daniel-Hyacinthe de Beaujeu, en 1711, qui commandera les troupes françaises à la bataille de la Monongahela (1755), une cuisante défaite pour les Anglais. De Beaujeu y fut tué tout comme le commandant en chef des forces britanniques en Amérique, le général Edward Braddock.

Le fils de Charles Juchereau, Joseph-Charles, fut procureur général et doyen du Conseil supérieur de Saint-Domingue. Il mourut au Cap français (aujourd'hui Cap-Haïtien) en 1765. Son fils, Louis-Barbe, fut anobli à titre de marquis par Louis XV qui assistait à ses noces en 1774. Le roi avait été bercé par sa grand-mère Denise-Thérèse.

Louis Juchereau de Saint-Denis, le frère de Charles, participa à la fondation de la Louisiane avec Pierre Le Moyne d'Iberville avant de vivre des

Suite à la page **8**



Antoine Juchereau de Saint-Denis



Daniel-Hyacinthe de Beaujeu



Louis Juchereau de Saint-Denis

aventures rocambolesques au Mexique et au Texas, dont il est l'un des explorateurs. Fait prisonnier par les Espagnols, il parvint à gagner la confiance du vice-roi du Mexique et aboutit dans les bras de la belle Emanuela Sanchez Ramon de Navarro, qui rompit ses fiançailles avec un aristocrate pour l'épouser.

Un autre descendant de la famille, le général baron Antoine Juchereau de Saint-Denis (1776-1850), réorganisa le génie militaire de l'Empire ottoman à Constantinople avant de s'occuper de celui de l'empire napoléonien. Sous la restauration, comme sous-chef d'état-major général, il dirigea la conquête de l'Algérie en 1830 aux côtés du maréchal de Bourmont.

Revenons, en terminant, à Outremont. Le lot 932 est resté la propriété des héritiers Juchereau et de Beaujeu jusqu'en 1778. François Bleignier dit Jarry le vendit le 7 janvier 1800 à Jacques Imbeault. Le terrain, qui occupait environ le neuvième de la superficie d'Outremont fut subdivisé tout au long du XIX[e] et du XX[e] siècle.



Touchant rappel du passé, jusqu'en 1975, les actes de vente de la Maison Imbeault (637 Côte-Sainte-Catherine) précisaient que le terrain sur lequel elle était construite était « franc-alleu roturier », c'est-à-dire libre de tous droits seigneuriaux. La plus vieille demeure continuellement habitée de l'arrondissement (1820), elle est répertoriée par la Commission métropolitaine de Montréal comme le dernier exemple d'architecture rurale à Outremont.
Photo : René Soudre

1875-1955, Outremont avait 80 ans !

Par **Anatole de Villemont**, collaboration spéciale

En 1955, pour souligner le 80[e] anniversaire de la fondation d'Outremont, le magazine *Revue populaire* — qui rejoignait à l'époque un public essentiellement féminin — proposait à son lectorat un article sur l'histoire de cette petite localité au pied du mont Royal.

Sous la plume du journaliste Rémy Laurent, l'article, intitulé simplement *Outremont*, reprend les grandes lignes d'un ouvrage qui, à l'époque, venait tout juste de paraître : *Saint-Viateur d'Outremont* du père Hector Tessier.

Le bref article débute par le découpage des terres de la Côte-Sainte-Catherine, entreprise laborieuse et hasardeuse qui attendait les premiers colons. Ces concessions des seigneurs de Montréal de l'époque, les Sulpiciens, allaient être octroyées dès l'année 1694. Les premiers censitaires furent François Prud'homme et des membres de la famille Tessier, qui se virent attribuer des terres en échange de travaux de défrichage et d'entretien des chemins. La Côte Sainte-Catherine se trouvant ainsi balisée, on posait alors les premiers jalons essentiels à l'émergence d'un territoire à habiter.

La Côte-Sainte-Catherine fut administrée par le Conseil de la Paroisse de Montréal, de 1855 à 1875. Ce n'est qu'en 1875 que Louis Beaubien, alors député à l'Assemblée législative et propriétaire foncier bien connu, obtint l'incorporation du village d'Outre-Mont. À la lecture de l'article, on apprend qu'une centaine de personnes y vivaient, dont la majorité de langue anglaise. Les données de 1891 permettent de suivre l'évolution de la population qui oscille autour de 360 personnes. Cette ascension démographique accompagnera le changement de statut qui allait s'opérer.

L'essor que connaît Outremont est fulgurant et la population atteint 4 000 âmes en 1910. Au cours de cette même année, Joseph Beaubien, de l'illustre famille, entamait son premier mandat comme maire d'Outremont. Le désir d'embellir la cité apparait aujourd'hui comme un mot d'ordre que s'étaient donné le maire Beaubien et son équipe.

La stature de Joseph Beaubien

Si Beaubien allait profiter du fait d'être bien né et pouvait compter sur l'appui d'un réseau de notables ayant à cœur l'intérêt d'Outremont, le premier magistrat pouvait aussi s'assurer du concours de citoyens de descendances anglaises et écossaises bien implantés sur le versant nord du mont Royal. Le maintien du dialogue avec ces groupes s'avérera essentiel à l'atteinte de consensus. L'administration de Joseph Beaubien, comme on le verra plus loin, participera à la prospérité et à la modernisation de ce nouvel ensemble urbain, habité par des familles aisées.

C'est l'élection de 1899 au Conseil d'Outremont qui va permettre à Joseph Beaubien de faire son entrée comme échevin dans le monde de la politique municipale. L'échevin Beaubien, qui est au début de la trentaine, est nommé au comité de la voirie, lui donnant la possibilité de se familiariser avec les dossiers les plus brûlants.

La fin du XIX[e] siècle amène son lot d'enthousiasme et d'aspiration au progrès social, faisant des administrations municipales les principales promotrices des grands changements urbains. Le défi est de taille : augmentation de la démographie et pression sur le logement, circulation automobile et transport public, construction d'écoles et de collèges, mise en place de mesures d'hygiène qui se concrétiseront, entre autres, par l'établissement de l'eau courante et l'aménagement de grands parcs.

Le rêve de vivre dans une « cité moderne » reste bien vivant ; on doit ouvrir ou prolonger des rues existantes… Maplewood, Willowdale, Van Horne, Stuart, Bernard, Lajoie, Elmwood et Ducharme. L'installation d'égouts et de trottoirs en bois est effectuée dans un temps relativement court ; on aplanit puis on pave la chaussée. Outremont veille à l'embellissement et au verdissement, et surtout on cherche l'harmonie entre les environnements bâti et naturel. Quelques exemples viennent témoigner de ce souci. Le conseil vote l'enfouissement des fils électriques sur une partie du territoire, laissant ainsi une vue libre de tout encombrement. On plante des ormes et on inaugure de nouveaux parcs : Outremont et Saint-Viateur. Joseph Beaubien invite le bureau d'architectes Perreault et Gadbois à lui soumettre des plans de *cottages* qu'il veut faire construire sur l'avenue Stuart, entre les avenues Bernard et Lajoie.

Joseph Beaubien laisse son empreinte sur sa ville. Il est aidé par deux fonctionnaires hors pair, Jules Duchastel de Montrouge et Raoul-Émile Lacroix. Le trio réalise la planification méticuleuse de l'espace public et administre d'une main de maître ce qu'on pourrait appeler l'« essor économique et démographique ». Le maire Beaubien régnera jusqu'en 1949. Il aura su faire face aux exigences de la fonction, et ce, malgré un handicap visuel majeur. Les lecteurs du journal *Le Devoir* sont attristés en lisant, dans l'édition du 4 mars 1949, que le maire d'Outremont a succombé à une courte maladie, la veille de son 84[e] anniversaire.



Bronze à l'effigie de Joseph Beaubien réalisé par le sculpteur Paul Lancz, en bordure du chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Le projet de ce monument est lancé et mené à terme par la Société d'histoire d'Outremont et par la famille Beaubien. On souligne ainsi la durée à la mairie d'un homme qui a énormément contribué au développement de la Ville d'Outremont depuis sa fondation. **Photo : Marili Soudre-Lavoie**

Outremont fit preuve de reconnaissance envers celui qui exerça la fonction de maire durant 39 ans. Devant tant de réalisations, le nom de la famille Beaubien n'allait pas disparaître de la toponymie locale. Un parc est nommé en son honneur en 1975. Puis en 2003, on dévoile un buste à sa mémoire en bordure du chemin de la Côte-Sainte-Catherine, en présence de dignitaires et de membres de la famille Beaubien.

Le souvenir du maire Beaubien restera bien vivant, tout comme son œuvre !

L'avenue Bloomfield, un odonyme aux profondes racines historiques[1]

Plusieurs documents permettent de retracer les origines de l'avenue Bloomfield. Le nom apparaît d'abord sur une des planches du relevé topographique, effectué par des militaires au tout début de la Confédération. On y voit clairement, à la tête du lot 34, un grand établissement rural, comprenant sept bâtiments desservis par un chemin qui débute au chemin de la Côte-Sainte-Catherine. À côté du bâtiment principal, la carte indique la présence d'une pompe à eau et, bien lisiblement, le surnom de la propriété : Bloomfield.



Une première pétition est présentée au conseil municipal en 1910, demandant de changer le nom de l'avenue Bloomfield pour celui de Congress, sans doute en référence au grand Congrès eucharistique de l'année à Montréal, et une seconde, le 12 avril 1911, pour celui de George V, qui avait accédé au trône britannique l'année précédente. Beaucoup plus tard, le 15 décembre 1983, le président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal écrit au maire Choquette pour demander que l'avenue Bloomfield devienne l'avenue Lionel-Groulx en hommage au grand historien et citoyen éminent, qui vécut sur Bloomfield de 1939 à 1967.

D'autres suggestions en ce sens visaient à franciser le spécifique par Champfleuri. À ce sujet, il faut admettre que Bloomfield possède de lointaines racines historiques.

1. Extrait du *Répertoire des rues d'Outremont et leurs histoires*, par Ludger Beauregard, Éditions La Société d'histoire d'Outremont, 2015.
Photo : Marili Soudre-Lavoie

Le parc Outremont, à la limite du sacré

Par **Hélène Côté**, collaboration spéciale

À l'heure des débats sur les travaux de réfection à venir, nous ouvrons le coffre aux trésors de ce qui fait la beauté, la richesse et le charme du parc Outremont, après 110 ans d'existence.



La Fontaine aux chérubins déploie sa grâce au milieu du bassin central. L'œuvre est inspirée des Groupes d'enfants qui animent les fontaines du château de Versailles. Photo : René Soudre

« Probablement le plus digne et le plus solennel » des parcs de l'arrondissement. C'est ce que conclut Michel Lincourt[1], professeur d'architecture, dans son livre *In Search of elegance.* On dirait que l'histoire a béni le parc Outremont d'une grâce particulière. Plusieurs résidants partagent ce sentiment et révèlent leur attachement particulier à cet îlot de verdure « d'une rare beauté », un « joyau de quartier », « un parc romantique », « un havre de paix », « une horizontalité qui repose et détend[2] » parmi les nombreux commentaires recueillis lors de la récente consultation publique sur les parcs d'Outremont.

Le plus ancien parc de l'arrondissement[3]

Quand les Clercs de Saint-Viateur ont cédé le quadrilatère à la jeune ville d'Outremont en 1898, ils ont obtenu la promesse de faire un parc de cette terre marécageuse. Elle était alimentée par un ruisseau (appelé ruisseau Provost ou ruisseau Outremont) prenant sa source dans la montagne et qui traverse l'immense terrain autrefois occupé par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. On espérait ainsi stimuler la construction de résidences huppées tout autour. L'histoire a tenu ses engagements, on le constate aujourd'hui. Comme pour la Place des Vosges, à Paris, les résidences tout autour forment avec le parc un ensemble élégant et chargé d'histoire.

Les travaux d'assèchement et de nivelage commencent en 1903. La mare devient le bassin McDougall qui servira, des années plus tard, de pataugeoire l'été et de patinoire l'hiver. Déjà, l'obsession des arbres est prévalente, on en plante 50 autour du bassin. Ils sont 235 aujourd'hui. Un plan d'aménagement est déposé en 1909 par Ormiston Roy, régisseur et paysagiste du cimetière Mont-Royal. Mais c'est à partir de 1912 que les ingénieurs de la ville, Jules Duchastel de Montrouge et son adjoint Raoul-Émile Lacroix, vont en faire un vrai parc[4], avec des bancs et des lampadaires, un carré de sable, sous l'œil vigilant et les conseils avisés d'Aristide Beaugrand-Champagne, architecte dont la contribution au patrimoine bâti d'Outremont est immense. On leur doit la qualité de l'aménagement, le souci de la verdure et des végétaux, l'idée d'une fontaine, les allées en étoile qui mènent aux avenues. Des éléments qui s'ajoutent au fait qu'il soit petit, bien défini, sans clôture et accessible de toutes parts, garant de la popularité d'un parc urbain, selon le professeur Lincourt[1].



Le monument *Gloria Victoribus* fut inauguré en 1925 à la mémoire des citoyens d'Outremont morts au champ d'honneur au cours des deux grandes Guerres. La sculpture en bronze de l'artiste Henri Hébert représente une jeune pleureuse. Il l'a lui-même intitulée *La Ville d'Outremont pleurant ses morts sous l'ombre du drapeau.* Photo : Marili Soudre-Lavoie

Dans cet îlot de verdure, trois œuvres dont une déjà centenaire, imposent le respect et ajoutent à la richesse du parc : une fontaine, un monument, un chalet.

La Fontaine aux chérubins, dans la tradition française

Le parc Outremont s'enorgueillit d'être l'hôte de l'œuvre la plus ancienne de l'arrondissement et certainement la plus emblématique[5]. La sculpture *La Fontaine aux chérubins*, déploie sa grâce au milieu du bassin central. L'ensemble dégage un calme bucolique. L'œuvre est inspirée des Groupes d'enfants qui animent les fontaines du château de Versailles.

Rappelons que cette belle œuvre en fonte de fer du sculpteur Mathurin Moreau a été coulée au début des années 1900 à la Fonderie d'art du Val d'Osne à Paris, la plus importante en France à cette époque. C'est en 1927 qu'elle « immigre » à Outremont aux mains du maire Joseph Beaubien, qui l'aurait acquise pour sa propriété de la Côte-Sainte-Catherine. À la suite de la démolition des résidences pour céder le pas au parc Beaubien[6], elle aurait été installée dans le bassin du parc Outremont en 1950. Le père des *Chérubins* a aussi réalisé la fontaine de Tourny dont un exemplaire se trouve en face de l'hôtel du Parlement, à Québec. Au centre du bassin, la fontaine forme un ensemble inspirant de quiétude derrière le monument aux morts.

Le monument *Gloria Victoribus*, à la mémoire de nos héros

L'auguste cénotaphe sera centenaire en 2025. Il impose le respect et le calme dans cette partie du parc. Ce monument funéraire fut inauguré en 1925 à la mémoire des soldats outremontais morts au combat au cours de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. La sculpture en bronze de l'artiste Henri Hébert représente une jeune pleureuse. Il l'a lui-même intitulée *La Ville d'Outremont pleurant ses morts sous l'ombre du drapeau*, une « allégorie de la ville d'Outremont en deuil pour la mort de ses fils[7] ». L'œuvre repose sur une stèle de marbre blanc conçue par l'architecte montréalais John Roxburg-Smith. Elle est considérée comme l'un des plus beaux monuments de ce genre au Commonwealth[8].

Pourquoi avoir choisi ce parc pour héberger le cénotaphe plutôt que l'un ou l'autre des parcs existants à l'époque, le parc de Vimy (aujourd'hui le parc Jacques-Parizeau) ou le parc Douglas Haig (aujourd'hui le parc Kennedy) ? Le parc Outremont avait probablement déjà une longueur d'avance en terme de prestige et de notoriété, mais aussi quelques atomes crochus avec l'aire de paix souhaitée par le concepteur des deux parcs, celui d'Outremont et celui du cimetière du Mont-Royal.

Le 11 novembre de chaque année, la SHO, des élus de différents paliers de gouvernement, des citoyens et des chœurs d'enfants viennent s'y recueillir et honorer respectueusement la contribution de nos héros en ce Jour du Souvenir.

Un chalet, une signature

Le pavillon du parc Outremont ne paie pas de mine aujourd'hui. On a certainement boudé à tort l'entretien de ce bâtiment de dimension modeste. Il a toutefois ses lettres de noblesse. Son concepteur, Aristide Beaugrand-Champagne, avait dans sa mire un petit chalet champêtre dans un environnement bucolique. On reconnaît le revêtement d'origine de crépi blanc et la forme conique du toit, des éléments chers au concepteur, qui font écho à sa résidence qu'il fit construire trois ans auparavant au 345 Bloomfield à l'autre extrémité du parc. Beaugrand-Champagne fut aussi le concepteur du parc Saint-Viateur et de son pavillon ainsi que de l'imposant chalet du mont Royal.



Parc Outremont vers 1910, carte postale colorisée. Collection privée Pierre Duguay.

L'homogénéité de l'ensemble du parc est remarquable, bien que son aménagement se soit déroulé sur plus d'un siècle. Le bassin et ses joyeux chérubins, le monument à la mémoire de nos héros, les 235 arbres qui le verdissent, les allées en étoile, le petit pavillon de crépi blanc et même les belles résidences, dont quelques centenaires, tout autour, forment un ensemble d'une grande dignité, à la limite du sacré, qui tend vers la notion d'ensemble patrimonial exceptionnel décrit dans les *Cahiers d'évaluation du patrimoine urbain de la ville centre*[9]. C'est l'aboutissement d'une belle histoire plus grande que nous et cette élévation de l'esprit nous fait du bien en ces temps d'incertitude face à l'avenir.

1. *In Search of elegance*, Michel Lincourt, 1999, p. 235. L'auteur compare trois sites d'élégance naturelle, le Palais Royal et la Résidence de la Fondation Rothchild Workers à Paris, et la ville d'Outremont, dans laquelle il commente la beauté particulière du parc Outremont, « probably the most dignified and formal ».
2. Commentaires exprimés lors de la consultation publique sur les travaux de réfection des parcs d'Outremont, 2020-2021.
3. Après le cimetière Mont-Royal inauguré en 1852, dans *Outremont 1875-2000*, Société d'histoire d'Outremont, 2000.
4. *Le Parc Outremont, d'eau et de verdure*, journaloutremont.com 05/09/2019.
5. L'œuvre figure sur la page couverture du livre anniversaire *Outremont 1875-2000* produit par la Société d'histoire d'Outremont pour souligner les 125 ans de la ville.
6. Le buste du maire Joseph Beaubien a été érigé en sculpture sur l'ancienne propriété de la famille Beaubien (voir p.9 supra).
7. artpublicmontreal.ca/œuvre/monument aux braves.
8. Pierre Vennat, *Mémoire vivante*, no 38, Société d'histoire d'Outremont, Automne 2015.
9. Ville de Montréal, *Cahiers d'évaluation du patrimoine urbain*, 2005.

Autres sources

Orientation de travail pour la mise en valeur des chalets des parcs d'Outremont, ILOT pour la Ville de Montréal, 15 janvier 2020.

Robert Rumilly, *Histoire d'Outremont* 1875-1975, 1975.

Monique Deslauriers, *Raconte-moi Outremont*, 1995.

Pierre-Richard Bisson, *Outremont et son patrimoine*, 1993.

Société d'histoire d'Outremont, *Outremont 1875-2000*, 2000.

Caisse Desjardins, de petit comptoir à grand groupe financier

Par **Hélène Côté**, collaboration spéciale



Le comptoir de la Caisse populaire au 1334 Van Horne en 1958.
Photo : Collection privée

La Seconde Guerre mondiale vit ses derniers soubresauts. La population d'Outremont a plus que doublé en 20 ans. La croissance vient surtout d'un nouveau quartier au nord, appelé parfois le quartier ouvrier, où les résidants sont majoritairement francophones et catholiques. La formule coopérative du Mouvement Desjardins a de quoi plaire. La Caisse populaire voit le jour chez nous en 1944.

1944 – Au service du « quartier ouvrier »

C'est au rez-de-chaussée de l'école Lajoie que la Caisse populaire Desjardins installe son premier comptoir à Outremont. Il y restera durant 13 ans.

1957 – La Caisse pop, une grande famille

La Caisse populaire devient la Caisse pop dans le langage des habitués. On lui attribue un « vrai local » au 1334 Van Horne.

1973 – Le début d'un temps nouveau

La Caisse populaire d'Outremont acquiert ses lettres de noblesse en 1973 en élisant domicile dans l'un de plus prestigieux bâtiments d'Outremont. Le 1145 Bernard fut construit en 1928 pour le ministère des Travaux publics du Canada pour en faire le premier Bureau de Poste d'Outremont.

2010 – Un groupe financier du XXIe siècle

Le regroupement des Caisses sous le nom de Caisse Desjardins des Versants du mont Royal se concrétise en 2010 et s'est enrichi depuis. Il concentre sous une même administration les services spécialisés des succursales d'Outremont — incluant le siège social —, du Mile-End, de Côte-des-Neiges, de Ville Mont-Royal et plus récemment de Notre-Dame-de-Grâce.